

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les abonnements non payés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UNE HÉROÏNE DE 22 ANS CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



Le général Baret vient de remettre la croix de la Légion d'honneur à Mlle Marcelle Semmer, âgée de vingt-deux ans. Cette jeune héroïne, qui habite Eclusier, dans la Somme, a reçu cette décoration en récompense de sa belle conduite pendant le bombardement de son village par l'ennemi. Au péril de sa vie, elle n'hésita pas, en effet, à ravitailler nos soldats combattant dans les tranchées avancées et à soigner jour et nuit les nombreux blessés. Atteinte à la jambe par un éclat d'obus, elle cacha sa blessure pour ne pas effrayer son entourage.

La journée

du 13 Janvier (164^e de la guerre)

Un violent tremblement de terre a semé des ruines en Italie; il y a de nombreuses victimes.

On a célébré, à Ancône, les obsèques du lieutenant garibaldien Duranti, mort au champ d'honneur.

Les opérations russes au Caucase se poursuivent avec succès; un régiment d'infanterie turque a été capturé.

Le Vatican a décidé d'élever une protestation officielle contre le traitement infligé au cardinal Mercier.

La situation militaire

Le dernier communiqué signale deux foyers d'activité dans la région de Soissons et dans la région des Hurles.

Il y a toujours eu autour de Soissons des efforts incessants de part et d'autre pour progresser sur l'une ou l'autre rive de l'Aisne. Nous avons fini par prendre pied fortement sur la rive droite et nous avons bloqué les routes de Saint-Quentin à Soissons et à Compiègne.

Nous avons affaire de ce côté au fameux von der Kluck. Il chercherait, semble-t-il, sa revanche et aurait reçu des renforts. Il trouvera encore à qui parler. D'ailleurs, c'est toujours le même système d'attaque, à droite, à gauche, au centre, qui ne peut avoir d'autres conséquences que des pertes d'hommes et des gains insignifiants de terrain. A ce jeu-là, les Allemands s'usent plus que nous.

Je le répète, pour faire brèche dans l'immense ligne de bataille, il faut tout d'abord attaquer partout dans une offensive générale pour dissimuler la zone d'attaque principale et forcer ensuite avec toute une armée dans la direction choisie et sur un front de 40 à 50 kilomètres au moins; c'est ce que nous ferons, je l'espère, un de ces jours.

Dans la région des Hurles, on se dispute actuellement la ferme de Beauséjour et un fortin au nord de la ferme. Les progrès accomplis de ce côté sont intéressants, mais nous ne pouvons en conclure à des préludes de forçement dans cette direction.

Un beau jour, nous apprendrons qu'on a brisé la ligne quelque part. Le haut commandement a parfaitement raison de nous réserver cette surprise sans nous prévenir à l'avance de ses intentions.

Tous ces combats, si pénibles soient-ils, ont l'avantage d'aguerrir nos troupes et de les maintenir dans une exaltation constante. Je viens de recevoir une lettre d'un groupe de territoriaux du front, je suis trop heureux de la joindre à mon commentaire journalier.

Mes braves correspondants s'indignent de ce que, dans un de mes derniers articles, j'ai fait allusion à certaines menées sournoises et à certaines nervosités qui, à mesure que la guerre se prolonge, agissent dans quelques milieux en faveur d'une paix amiable. Ils me prient de faire tous mes efforts contre de pareilles tendances. Qu'ils se rassurent, je ne suis pas de ceux qui lâchent le morceau. C'est pourquoi j'enregistre leur protestation :

« Nous qui luttons pour notre liberté et notre indépendance, pour nos enfants, pour rendre à la Belgique son territoire envahi et à la France ses deux provinces perdues, nous voulons, avant tout, la victoire dont nous sommes certains et qui nous donnera la paix dont le monde entier a besoin. Dites-le bien, mon général, répétez-le nous ne considérerons la paix comme possible que lorsque le succès de nos armes sera définitif.

« C'est au nom d'un groupe de territoriaux, tous pères de famille, dont le régiment a déjà payé sa dette à la patrie, que je vous écris, et je vous prie de croire que ceux qui restent ne failliront pas à leur devoir. »

Et, sur toute la ligne, ils sont tous comme ceux-là.

Général X...

Les cruautés allemandes

L'ambassade de Russie à Paris a communiqué hier une longue note relatant, d'après des témoignages certains, les mauvais traitements dont furent victimes les Russes qui, aux premiers jours d'août, furent dirigés sur la Russie. Ce document apporte une confirmation officielle des incidents divers qui, à plusieurs reprises déjà, ont été relatés par la presse.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mercredi 13 Janvier

15 HEURES. — Le mauvais temps persistant a, sur presque tout le front, gêné les opérations.

En Belgique, tempête de sable dans les



dunes au bord de la mer. Dans la région de Nieuport et d'Ypres, notre artillerie a efficacement tiré sur les ouvrages ennemis.

Sur l'Aisne, au nord-est de Soissons, le combat autour de l'éperon 132 a été très dur pendant toute la journée; les Allemands y ont engagé des forces très importantes. Nous nous sommes maintenus sur le haut des pentes, à l'ouest de l'éperon; vers l'est, nos troupes ont dû céder du terrain; la lutte se poursuit.

Entre Soissons et Berry-au-Bac, le tir de notre artillerie a déterminé, en plusieurs

points, des explosions au milieu des batteries ennemies.

En Champagne: de Reims à l'Argonne, duels d'artillerie très violents dans la région de Souain; le saillant du fortin au nord de la ferme de Beauséjour est toujours entre nos mains et nous y avons établi une tranchée à 60 mètres de la tranchée allemande.

En Aronne, pluie et vent. Aucune action d'infanterie.

De l'Argonne à la Moselle, canonnade intermittente.

Dans les Vosges, brouillard et chute abondante de neige.

23 HEURES. — Au nord-est de Soissons, notre contre-attaque a légèrement progressé entre Cuffies et Crouy mais n'a pu déboucher de Crouy; violemment attaquées à l'est de cette localité, nos troupes ont légèrement fléchi aux abords du village de Moncel qu'elles



occupent. Elles tiennent Sainte-Marguerite et Missy-sur-Aisne.

Aucun autre fait notable n'est signalé.

Le Saint-Siège proteste contre l'arrestation du cardinal Mercier

ROME, 13 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — A propos du démenti donné par le gouvernement allemand à la nouvelle de l'arrestation du cardinal Mercier, voici les déclarations qui m'ont été faites par un personnage autorisé du Vatican :

« D'après nos renseignements — m'a dit mon interlocuteur — l'Allemagne joue sur les mots. Le cardinal Mercier n'aurait pas été matériellement arrêté et amené loin de son siège, mais mis en état d'arrestation dans son palais et gardé militairement. Après avoir accompli cela, le gouvernement allemand s'est rendu compte des conséquences très graves qu'aurait pu avoir pour lui cette violence exercée contre un prince de l'Eglise. Les protestations indignées qui se sont élevées de toutes les parties du monde, l'irritation que la nouvelle aurait pu causer parmi les catholiques allemands, la crainte, enfin, d'une mesure énergique de la part du Vatican, obligèrent le gouvernement de Berlin à redonner sa liberté au courageux prélat belge. Malgré cela, l'acte de violence contre le cardinal subsiste et le Saint-Siège a demandé des réparations au gouvernement allemand. La réparation n'a pas été demandée seulement pour l'arrestation, mais aussi pour le séquestre de la pastorale. Nous attendons maintenant, avec curiosité, les explications qui doivent venir de Berlin.

Le mécontentement en Bohême

Une pétition à l'empereur François-Joseph
GENÈVE, 13 janvier (Dépêche de l'Information). — Suivant des informations de Prague, les principaux notables de la ville, parmi lesquels plusieurs députés, ont envoyé à l'empereur François-Joseph une pétition demandant que les mesures les plus énergiques soient prises pour protéger la Bohême contre l'invasion russe. En cas de refus, les habitants de la Bohême seraient disposés à pactiser avec les Russes pour sauver leur pays.

La haine contre l'Allemagne augmente chaque jour.

Les socialistes italiens et la guerre

Le Congrès national va être consulté

MILAN, 13 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On sait que le conflit actuel qui bouleverse l'Europe a provoqué de graves dissensions dans le parti socialiste italien. Tandis que la direction du parti se prononçait contre toute idée de guerre, deux grandes fractions du parti — les révolutionnaires et les réformistes — se déclaraient, au contraire, partisans d'une intervention immédiate de l'Italie contre l'Autriche-Hongrie. Il y a quelques jours, une autre importante fraction se formait, favorable à une neutralité conditionnelle; en d'autres termes ce nouveau groupe se détachait aussi de la stricte idée de neutralité soutenue par la direction du parti.

Pour redonner au parti cette unité qu'il a perdue depuis le début de la guerre, la direction du parti socialiste se réunira demain, à Florence, dans le but de convoquer pour la fin du mois le Congrès national, qui devra décider d'une façon définitive l'attitude des socialistes italiens. On prévoit que le Congrès donnera lieu à des discussions très violentes. (Il Secolo, de Milan.)

Les Bons de la Défense Nationale

Au début de l'émission des bons, certains disaient : « Comment souscrire ? En cas de besoin qui escompterait nos bons ? » D'autres disaient : « Comment souscrire ? Nos dépôts ne sont-ils pas immobilisés par le moratorium ? »

Aujourd'hui la Banque de France escompte les bons, même à trois mois; peu à peu, les établissements de crédit ont renoncé au moratorium.

Hâtez-vous de souscrire, profitez du taux de 5,25 afférent aux bons à 6 mois ou à 12 mois et même aux bons à 3 mois qu'on renouvelle; acquérez vite un droit de préférence aux emprunts français qui peuvent être proches.

Chargez les Boches par vos écus comme par vos armes, et vive la France !

Vite au troisième milliard.

NOS LEADERS

La fin d'un règne

14 janvier 1915. Une date historique. Une grande date peut-être. Aujourd'hui, le Parlement français vote une loi qui interdit l'absinthe. Aujourd'hui, on passe vigoureusement de la parole aux actes. Aujourd'hui, la croisade contre l'alcool produit ses effets les plus décisifs. Il était temps.

Oui, sans doute, il était temps. Il semblait que la lutte contre l'alcoolisme demeurerait vaine. Il semblait qu'elle ne fournirait jamais qu'un thème inépuisable pour des discours d'ailleurs sérieux et solides et, somme toute, assez éloquentes. Il semblait qu'elle resterait seulement un prétexte à la formation de ligues où se grouperaient des messieurs graves, un peu tristes, mais convaincus, et dignes de beaucoup d'estime. Erreur n'est pas compte. Tous ces messieurs graves ne se sont pas groupés inutilement. Tous ces discours assez éloquentes n'ont pas été prononcés sans résultat. La formidable secousse nationale a déterminé en France une volonté puissante de résurrection sociale et morale. Et la première manifestation de cette énergie, la voici : la fabrication et la vente de l'absinthe sont désormais interdites.

Les marchands d'absinthe sont interdits comme elle. Ils étaient menacés depuis tant d'années qu'ils se riaient des menaces. On avait démontré que l'absinthe est la plus nocive de toutes les liqueurs. On lui avait imputé le développement de la criminalité, de la tuberculose, de la folie. Et de quelle folie ! L'essence d'absinthe recèle dans les divers éléments qui la composent une substance dont les effets sur l'organisme sont ceux du poison le plus subtil. Epilepsie, perte de connaissance, convulsions, délire intense, hallucination invincible, raideur des membres, mâchoires serrées, secousses de tout le corps comme provoquées par des décharges électriques. Et allez donc ! Tel se présente à nos yeux épouvanté le buveur d'absinthe. Cela, tout le monde le sait. Cela, tout le monde le savait. Cependant, petit à petit, l'absinthe, consommée d'abord dans les grands centres urbains, trouvait une clientèle dans les petites cités et jusque dans les villages les plus reculés de la plaine et de la montagne. Son invasion était régulière, irrésistible. Et les marchands d'absinthe, satisfaits du présent, envisageaient l'avenir avec confiance. Ils régnaient.

Eh bien ! ils sont écrasés au jour où leurs plus intrépides adversaires désespéraient même de les affaiblir seulement. Et ils sont anéantis par les représentants du peuple dont ils supposaient bien qu'ils n'avaient rien à redouter. Cet événement est considérable, n'en doutons pas. L'absinthe était un symbole, le symbole de l'alcoolisme mortel à la nation. L'interdiction de l'absinthe ne peut être qu'un commencement, le commencement de la lutte parlementaire contre tous les alcools et tous les alcoolismes. Les hommes qui ont pris l'initiative de ces décrets sur l'absinthe, sur les débits de boissons, qui deviennent maintenant des lois, méritent la reconnaissance française. Mais on ne s'arrête pas en si beau chemin. Ils doivent d'urgence continuer leur œuvre. La suppression du privilège des bouilleurs de cru s'impose immédiatement. Le privilège des bouilleurs de cru ! « Encore une Bastille à démolir ! » comme disait je ne sais quel héros de comédie. Démolissez donc, messieurs. On gagne quelque chose à démolir les Bastilles.

Et on ne court pas grand danger. Le peuple obéit volontiers aux impulsions généreuses lorsqu'elles sont données avec force. M. Augagneur ne perdit rien de sa popularité lyonnaise lorsqu'il limita d'autorité le nombre des débits de boissons. Dans la ville ouvrière de Firminy, un jeune maire, M. Lafont, engagea hardiment contre l'alcool et ses marchands une bataille abondante en périphrases épiques : il a été élu député aux élections récentes. L'essentiel est de savoir ce que l'on veut, pourquoi on le veut et de le vouloir vaillamment. Et l'électeur suit l'élite.

L'heure est favorable à la grande réforme sociale et morale. Si le Parlement va jusqu'au bout dans sa lutte contre l'alcoolisme, la France tout entière lui en saura gré. J'ai dit.

J. Ernest-Charles.

Lire DEMAIN :

Leader : HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.

Page hebdomadaire : ARMÉE ET MARINE.

Échos

Les Français de Chine.

Lorsqu'éclata la guerre, les Français résidant en Chine avisèrent aux moyens de rejoindre la mère patrie. Nombreux furent ceux qui s'embarquèrent sur des transports et, à navigation lente, prirent le chemin de la France menacée. A Tien-Tsin et dans les contrées environnantes, d'autres, en attendant les navires plus rapides qui leur permettraient de faire la traversée en moins de soixante-dix jours, eurent une idée excellente. Ils se constituèrent à l'effectif d'une compagnie et... se rendirent à Hai-wei-Hai, et devant Tsing-Tao, prêter la main aux Japonais. Ils firent du bon ouvrage, lors de l'assaut donné à la citadelle allemande en Extrême-Orient. Même si les Japonais ne viennent pas en Europe, ils pourront dire que, dans la guerre de 1914, ils ont combattu, côte à côte, avec leurs alliés français.

Architecture... française.

On n'est pas héroïque qu'aux champs de bataille. Un de nos architectes, jeune mais déjà très remarqué, avait eu l'imprudence de fréquenter trop les villes allemandes. Il en avait rapporté le goût d'une esthétique mastodontique qu'un trop conciliant propriétaire parisien lui avait permis de transposer dans la façade d'un immeuble en cours de construction.

La guerre éclata. L'artiste ouvrit les yeux. L'art allemand lui apparut horrible. Mais sa maison était plus qu'à demi montée. Il n'hésita pas. Il refit tous ses dessins, se pliant péniblement aux difficultés si grandes d'adapter un nouveau décor sur un gros œuvre déjà en place. Quand reprendront les travaux, nous verrons là, non plus du munichois, mais de l'architecture bien française. La modification a entraîné de nombreux frais. L'architecte patriote est résolu à les payer de sa poche. « Ce sera cher, mais qu'importe ! Je n'aurais plus pu signer cela ! »

Cœur d'agent.

Au boulevard. Un petit vendeur d'enseignes dispute une place, sur une devanture de magasin, à une petite marchande de cartes postales : « C'est mon emplacement. — C'est le mien. » Un agent intervient. Paternel, il apaise les belligérants. Avec des accents qui vont au cœur, il leur fait comprendre que, pour les moindres comme pour les plus grandes choses, l'heure n'est pas à se quereller. Sur la ficelle tendue, il resserre la file des cartes postales. Sur la surface ainsi regagnée, il suspend les médailles, les drapeaux, les écorces. Puis, son œuvre de concorde terminée, il se retourne vers la public amusé, et, les bras écartés dans un geste de fraternelle honte, il dit : « Faut bien que tous ces gens-là vivent. »

Sans en avoir l'air, ce cœur d'agent est un cœur d'or.

La requête du blessé.

On sait maintenant, à Vienne, pourquoi, depuis plus d'un mois déjà, l'empereur François-Joseph ne visite plus les hôpitaux. Un jour, penché au chevet d'un blessé, il dit : « Que puis-je faire pour vous, mon pauvre ami ? », en réponse à une voix défaillante qui prononçait : « Sire, j'ai une requête à vous présenter. »

Le malheureux soldat, amputé des deux jambes et d'un bras, murmura alors : « Sire, ordonnez que l'on m'achève, pour me tirer de ma misère. »

L'empereur pâlit, s'appuya au bras d'un officier et sortit de l'hôpital pour n'y plus jamais revenir.

French.

Au temps de la guerre anglo-boer, on demandait au général Dewet quel chef anglais il croyait assez habile pour le faire prisonnier. « Cela dépend », répondit Dewet. On prononce un nom : « Celui-là, j'aurais-il ne m'aura. » Un autre nom : « Celui-là ? Il est bon. Peut-être en deux ans m'aurait-il. » Enfin, on lui dit : « Et le général French ? »

— Ah ! lui, s'il s'en mêle, je suis pris dans deux semaines, reconnut Dewet en saluant.

Les cinq commandements de l'enrôlé anglais.

Placardés en beaucoup d'endroits publics, on peut lire, dans les villes du Royaume-Uni, les cinq commandements de l'enrôlé :

- « 1° Si tu es solide, si tu as de 19 à 35 ans, es-tu content de ce que tu fais en ce moment ? »
- « 2° Es-tu heureux quand tu vois dans les rues les hommes de ton âge portant l'uniforme du roi ? »
- « 3° Que répondras-tu, plus tard, quand on te dira : « Où serviez-vous pendant la grande guerre ? » »
- « 4° Et à tes enfants qui te questionneront : « Père, pourquoi ne fûtes-vous pas soldat ? » »
- « 5° Que deviendrait l'empire si tous les hommes, comme toi, restaient chez eux ? »

« Enrôle-toi à l'instant, et que Dieu protège le roi ! »

Elle est verte !

Ce que disent les buveurs d'absinthe, décontenancés par la prohibition de leur boisson favorite :

— Elle est verte, celle-là !

SUR LE FRONT

Où les taupes deviennent castors

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.]

En Artois... Janvier.

« Finie la guerre de taupes, c'est maintenant la guerre des castors ! » disant malicieusement nos poilus avec autant de bonne humeur que si ce n'étaient pas eux les premières victimes de la mauvaise saison.

Rien n'est plus vrai que cette comparaison de nos soldats avec l'animal constructeur. De même que le castor édifie sa demeure au milieu des étangs, le trouper français — tout au moins celui qui s'en va dans les tranchées — établit maintenant son gîte momentané au milieu des marécages. Sur bien des points aussi bien dans la région de l'Yser, inondée volontairement, que dans les collines de l'Artois, les tranchées de première ligne sont de véritables bourbiers, transformées de la sorte par la pluie qui, depuis trois semaines, tombe à torrents tous les jours.

C'est donc dans un terrain absolument détrempé qui s'écroule fréquemment par suite de l'infiltration lente des eaux que nos sapeurs poussent énergiquement leurs travaux d'approche : ils sapent jour et nuit, le feu au-dessus de leurs têtes et les pieds dans l'eau, et malgré cela ils avancent et fortifient leurs retranchements avec des coups de pioles métalliques.

Il n'est pas jusqu'aux routes, surtout dans les bas-fonds, qui ne soient d'infranchissables ornières et il n'est pas rare que des voitures de ravitaillement trop lourdement chargées s'embourbent jusqu'aux essieux.

Comme les eaux ne trouvent pas d'écoulement, elles atteignent dans certaines tranchées un mètre de hauteur : dans de telles conditions, le séjour y devient intolérable. Aussi nos troupes ont-elles fort sagement abandonné certaines de ces baignoires par trop débordantes. Il est incontestable que, de son côté, l'ennemi a dû nous imiter, pour ne pas dire qu'il nous a devancé. Ce matin, j'ai vu arriver trois prisonniers qui n'avaient plus figure humaine : c'était trois molles de terre, tant était épaisse la couche de boue qui les recouvrait. Leurs capotes, en loques, ne pouvaient se comparer qu'à des paillassons sur lesquels une centaine d'hommes auraient froissé leurs chaussures.

La saleté repoussante de ces trois prisonniers, trois fantassins, avait d'ailleurs mis à mal les coussins de l'auto du commandant de la division opérant dans cette partie de l'Artois. Car, à ma grande surprise, les trois Teutons m'étaient apparus devant le poste de commandement, au village de S..., descendant de la limousine du général X..., accompagnés par un officier d'état-major de ce dernier. J'eus, d'ailleurs, vite l'explication.

Le général, pressé de les interroger, les avait envoyés chercher.

Le secret de l'endurance de nos soldats, c'est qu'ils ne manquent de rien. Le service de ravitaillement fonctionne jusqu'aux tranchées mêmes, et si nos poilus barbotent dans l'eau, ils ont du moins l'estomac bien garni. L'intendance et le train des équipages font des prodiges : viande fraîche ou frigorifiée, café, sucre, graisse, légumes secs, patates, pain, vin, tabac, pétrole, ce sont de véritables magasins généraux qui, tous les matins, sillonnent les routes, aboutissent à la gare de ravitaillement.

Nos bons autobus continuent, eux aussi, leur collaboration ; cinq mois de rude campagne les laissent toujours aussi résistants, aussi précieux. Quelques-uns ont perdu leur aspect habituel ; ils n'ont plus l'uniforme de la C. G. O. : leur carrosserie est entièrement peinte en vert pâle et les itinéraires Madeleine-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'AIGLE BICÉPHALE SE DÉCHIRE

On signale en Hongrie un vif mouvement de mécontentement contre les Autrichiens. (LES JOURNAUX.)

(Nouvelles Satiriques : Pétersbourg.)

Bastille ou Clichy-Odéon ont laissé la place à de vulgaires indications : R V F A1 ou R V F B4.

L'autre nuit, un éboulement s'est produit dans une tranchée allemande, ensevelissant plusieurs des hommes qui l'occupaient. Les autres, une centaine environ, prirent la fuite en rampant. Mais un de nos observateurs — un sous-officier d'artillerie installé dans une tranchée à trente mètres de là — les aperçut et téléphona à une de nos batteries qui ouvrit un feu d'enfer sur les fuyards, qui restèrent tous sur le carreau.

Toutes les nuits, il y a d'ailleurs des alertes ici, autour du village de H... Il y a quelques semaines, un parti de dragons français avait été surpris près de ce village. Leur coup fait, les Allemands s'étaient retirés, mais pas assez loin cependant pour que nos soldats ne parvinssent jusqu'aux dragons dont les corps gisaient sur le sol. Depuis, la distance entre les tranchées n'a pas varié; mais les ennemis, sachant le désir que nous avons de reprendre nos morts pour les enterrer, s'acharnent particulièrement sur ce point, qu'ils arrosent de leurs marmites et de leurs obus.

Mais leur rage est impuissante, et presque toutes les nuits quelques « poilus » se dévouent, et, dans les ténèbres, malgré la mitraille qui les cherche, ils se glissent jusqu'aux cadavres des dragons. Terrible tâche que celle de ces braves : les corps sont en pleine décomposition et les cordes qui servent à les traîner les déchiquettent maintenant en horribles lambeaux. Cependant, chaque expédition nocturne permet d'arracher aux corbeaux cinq ou six cadavres, et une centaine d'entre eux ont déjà reçu la sépulture qu'ils attendaient.

On m'a raconté que lors de la réoccupation par nos troupes d'un village de la région, on avait trouvé dans une ambulance un colonel d'infanterie allemand mortellement frappé. A nos officiers qui le questionnaient, ce colonel avait manifesté le désir de voir de près une batterie de 75. On avait accédé à cette étrange demande du blessé et sur une civière on l'avait transporté près de nos canons.

« Voilà donc ce qui nous a fait tant mal ! »

L'entendit-on murmurer quand il fut près des pièces. Le lendemain, le colonel allemand était mort, alors qu'on apprenait que les deux mille hommes de son régiment avaient été anéantis en une demi-heure par une de nos batteries. Ceux qui l'avaient vu avant sa mort, comprirent alors son suprême désir.

Henry Cossira.

Gaston-A. de Caillavet est mort

Gaston-A. de Caillavet, le brillant auteur dramatique, est mort hier matin, dans la propriété de ses beaux-parents, en Dordogne; il a succombé aux crises d'urémie dont il souffrait depuis plusieurs mois.

Le Figaro, dont il fut un des plus spirituels collaborateurs, lui consacre un article ému dont nous extrayons les passages suivants :

Il savait tous les lieux communs du monde, de la politique ou de la littérature. C'était, pour lui, un jeu naturel. Il s'était forgé une clef avec laquelle il entra, chez les autres comme chez lui. C'étaient ses fantaisies parisiennes, ses nouvelles à la main, exercices d'assouplissement quotidien pour le dialogue de ses comédies; c'étaient ses couplets précis, ses odes satiriques où le lyrisme du poète débordait l'ironie du Parisien.

Clairvoyant et spontané, Gaston de Caillavet devait faire du théâtre, le théâtre lui permettant d'exprimer ses observations chez lui et de les renvoyer dans le projecteur de ses invasions. Il ne se trompa pas sur sa vocation. Il suivit son sens du mouvement. Il fit jouer : la Sainte Ligue, l'Alti Coulon, Colombine, la Baladeuse, Propos en l'air, le Choix d'une carrière, Noblesse oblige, l'Instantané, le Lys, Déjà, Il était heureux; il méritait de l'être davantage. En conséquence, il se mit à collaborer avec son ami Robert de Fiers. Ce furent : les Travaux d'Hercule, le Sire de Veigy, Monsieur de La Palisse, les Sentiers de la vertu, l'ange du foyer, Chouchette, Paris ou le bon juge, le Cœur à ses raisons, la Montanette, la Chèvre du mari, Fortunio, l'Amour veille, Miquette et sa mère, l'Eventail, le Roi, l'Âne de Buridan, le Bois sacré, Papa, Primerose, l'Abblé vert, Venise, la Belle Aventure, Monsieur Bistouneau, etc... Nous savons bien que la belle liste s'allongerait. Les théâtres renaissent déjà pour leur prochain saison les pièces nouvelles que les deux amis allaient écrire pendant leurs vacances.

Gaston-A. de Caillavet meurt avant sa quarante-cinquième année. C'est un deuil parisien, ajouté à tant d'autres!

Un coup manqué

Agression contre une receveuse des postes

Vers midi, hier, Mme Suzanne Morel, âgée de cinquante ans, libraire et tenancière de la recette auxiliaire des postes située 18, rue d'Alsace, se trouvait seule dans son magasin, quand survint un individu qui s'adressa à elle et se mit à la parcourir sur place.

Sur ces entrefaites, un deuxième individu entra et demanda une boîte de papier à lettres. Mme Suzanne Morel se disposait à le servir quand, brusquement, les deux hommes se ruèrent sur elle. Tandis que l'un d'eux l'immobilisait en lui ramenant les bras derrière le dos, l'autre lui appliquait sur la bouche un mouchoir imbibé de chloroforme.

La jeune fille se débattit très courageusement, réussit à se dégager et se précipita dans la rue en criant : « Au secours ! » Les malfaiteurs prirent la fuite, et c'est vainement que deux gardiens de la paix se jetèrent à leur poursuite.

• DERNIÈRE HEURE •

Un violent tremblement de terre secoue l'Italie

Nombreuses victimes

ROME, 13 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La secousse de tremblement de terre qui a eu lieu ce matin paraît avoir frappé terriblement deux provinces : celles d'Aquila et de Caperta. Si les nouvelles qui circulent ce soir à Rome — sans être confirmées encore — étaient exactes, ce serait un véritable désastre national qui aurait frappé de nouveau l'Italie. En effet, selon ces nouvelles, deux riantes petites villes, Avezzano et Sora, seraient totalement rasées au sol, et il y aurait dix mille morts dans chacune des deux localités.

Des troupes et du matériel de la Croix-Rouge ont été envoyés sur les lieux du désastre, mais, à cause de l'interruption des lignes téléphoniques et télégraphiques, l'effroyable nouvelle n'est pas confirmée. Il faut espérer que les premières informations ont été grandement exagérées. On attend à Rome, avec une anxiété fiévreuse, les dépêches officielles. (Il Secolo, de Milan.)

La secousse dura de 15 à 20 secondes

ROME, 13 janvier (Dépêche Havas). — Le bureau central de météorologie et de géodynamique fait connaître que la secousse a été ressentie à Rome, à 7 h. 53 et a duré de 15 à 20 secondes; elle a eu un caractère ondulatoire avec direction Est-Ouest et intensité croissante pendant les huit premières secondes.

C'est entre Rome et Aquila que la secousse paraît avoir atteint son maximum.

Tous les observatoires d'Italie ont enregistré la secousse.

A Rome

ROME, 13 janvier (Dépêche Havas). — La secousse de tremblement de terre, à Rome, a été ressentie dans toute la ville; elle a causé une vive émotion; cependant, on ne signale pas de victime, mais seulement quelques dégâts.

L'arc de l'ancienne porte du Peuple a été lézardé. Une des petites tours du ministère des Finances s'est écroulée. Une des statues qui décorent la façade de Saint-Jean de Latran est tombée sur la place. La coupole de Saint-Jean Catinari a été endommagée. La statue surmontant la colonne Antonine, place Colonna, paraît déplacée; la colonne elle-même semble s'être inclinée à droite.

Au Vatican

La secousse n'a causé au Vatican que des dommages légers.

Le pape se trouvait alors dans la bibliothèque; il s'agenouilla et pria quelques instants; il donna ensuite des ordres pour que l'on se rendît compte des dégâts et qu'on lui fit connaître si des églises étaient endommagées.

A la basilique Saint-Pierre, 150 vitraux de la coupole ont été brisés; mais il n'y a pas d'autres dégâts; seules, d'anciennes lézardes ont reparu; un bloc de la colonnade Saint-Pierre s'est déplacé.

Nombreux dégâts

ROME, 13 janvier (Dépêche Havas). — La secousse a été ressentie à Naples, à Caserte, à Civita-Vecchia, à Grosseto et jusque dans la Marche et dans l'Ombrie.

L'hôte de ville et plusieurs maisons de Montebelluno ont subi des dégâts.

A Naples, la population, vivement impressionnée, est descendue dans les rues et sur les places.

On signale de Pouzzoles une secousse assez sensible d'une durée de 30 secondes environ.

D'après les nouvelles parvenues de la province de Rome, la secousse a été ressentie à Monte-Lancio, où le bureau télégraphique a été gravement endommagé; à Cineto-Romano, où des maisons sont lézardées; à Palestrina, où quelques maisons ont subi des dégâts; à Zagarolo, où plusieurs maisons sont lézardées. On signale aussi des dégâts à Fiuggi.

A Jenne, le clocher de l'église s'est écroulé, mais il n'y a aucune victime; à Torre-Cajetani, on signale des dommages et le bruit court qu'il y aurait des victimes; à Ferentino, quelques maisons sont lézardées; à Subiaco, quelques maisons sont endommagées; à Marano-Agosta, la gare du chemin de fer, des maisons et le clocher de l'église se sont écroulés, il y aurait des victimes; à Frosinone, des maisons sont endommagées; à Fillettino, plusieurs maisons se sont écroulées et l'église est endommagée, il y a aussi deux blessés; à Torricella-in-Sabina, les dégâts sont importants et il y aurait une victime; à Anticoli-Corrado, on signale des dommages; à Tivoli, il y aurait un mort;

Ayuntamiento de Madrid

à Montupo, quelques maisons se sont écroulées, il n'y a pas de victimes; à Velletri, quelques maisons sont endommagées.

A Pérouse, une forte secousse a été ressentie pendant 5 secondes et a causé une panique; il n'y a aucune victime; à Capoue, trois fortes secousses ont été ressenties successivement; elles ont causé une grande panique, mais il n'y a aucune victime.

A Aquila, Chieti, Castellamare-Adriatico, on signale des dégâts; à Caprarola, à Subiaco et à Cori, plusieurs maisons sont endommagées; les dégâts sont moins importants à l'église.

Les dégâts seraient considérables à Borgo-la-Marsicana, à Capelle, Magliano et à Cappadocia.

Les communications télégraphiques avec Avezzano sont interrompues.

Les opérations navales russes dans la mer Noire

PÉTROGRAD, 13 janvier (Dépêche Havas). — Selon des renseignements complémentaires, l'artillerie russe, dans le combat naval du 4 janvier, près de Sinope, infligea des avaries sérieuses au croiseur Medjidi, qui réussit à prendre la fuite; mais le bateau Maria-Rosetta, qu'il convoyait et qui portait une cargaison de naphte à destination de Trébizonde, a coulé.

Le 8, notre flotte aperçut, dans la nuit, les croiseurs Breslau et Hamidié; le feu de nos vaisseaux abattit, dès la deuxième salve, le projecteur du Breslau. Les deux navires ennemis cessèrent aussitôt le feu et disparurent à la faveur de l'obscurité.

Dans les baies de Sürmene et de Rize, nous avons détruit 51 bateaux ennemis. Le bombardement du havre de Chopa, qui dessert le pays au delà du Tehorokh, a allumé une série d'incendies sur la côte.

On signale le détail suivant au sujet des opérations de la flotte turque dans la mer Noire : le Breslau bombardait les positions occupées par des troupes turques près de Liman, au nord de Chopa.

A la suite de ce bombardement, nos troupes ont occupé sans entraves des positions que les forces turques avaient été forcées d'évacuer.

Les opérations russes au Caucase

PÉTROGRAD, 13 janvier. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Dans la direction d'Olty, les combats continuent avec les arrière-gardes turques sur la rivière Olty Sou et plus à l'ouest.

Dans la région de Karaourgan, une bataille acharnée se poursuit et semble tourner à notre avantage.

Le 11 janvier, nous avons capturé le 92^e d'infanterie, composé de 11 officiers, 3 médecins militaires et environ 1.500 soldats. Nous avons anéanti un bataillon du 52^e d'infanterie et fait 250 prisonniers, dont un officier.

Nous avons pris une hauteur en territoire turc et nous nous sommes emparés d'un camp ennemi avec un dépôt de munitions pour artillerie et de nombreuses armes.

Les obsèques du lieutenant Duranti

ANCONA, 13 janvier (Dépêche Havas). — Le cercueil contenant le corps du lieutenant garibaldien Duranti, mort en Argentine, est arrivé et a été transporté dans le vestibule du Théâtre des Muses transformé en chambre ardente.

Les obsèques du lieutenant Duranti ont eu lieu à 2 h. 30. Tous les magasins étaient fermés en signe de deuil. On remarquait dans l'assistance les autorités, de nombreuses délégations avec deux cents drapeaux, les garibaldiens, les vétérans, les consuls de France, d'Angleterre, de Russie, de Serbie et de Portugal. Un grand nombre de couronnes avaient été envoyées, notamment par les sociétés d'Ancone, Bolzano, Turin, Ravenne, etc. Une foule énorme a suivi le cercueil, qui était recouvert des couleurs italiennes et françaises. Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par le consul de France.

ARTHRITIKES

L'eau de régime parfaite, pure, saine, c'est VITTEL GRANDE SOURCE, en vente chez tous les pharmaciens, marchands d'eaux minérales et magasins d'alimentation. Bien spécifier VITTEL GRANDE SOURCE.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Bucarest et Rome

Les deux sœurs latines vont-elles sous peu marcher la main dans la main contre l'ennemi du Nord ? *Lyon Républicain* synthétise les raisons qui militent pour leur prochaine entrée en scène :

L'Italie a achevé sa mobilisation, la classe 1915 est sous les armes, les approvisionnements sont constitués, le matériel est au complet ; l'excédent de recettes et l'emprunt d'un milliard ont rempli les caisses du Trésor. Tout est prêt.

En ce qui concerne ses rapports avec les puissances, tout marche à souhait. Il y a accord avec la France et l'Angleterre ; la Russie, par l'organe de M. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères, a fait savoir qu'elle verrait d'un œil favorable l'Italie s'étendre au delà de l'Adriatique, tout en s'efforçant de ne pas léser les droits du Monténégro et de la Serbie. Ce sera chose facile : les relations entre les trois Etats sont cordiales, les souverains sont unis par des liens d'étroite parenté. Le roi de Monténégro est le beau-père des rois de Serbie et d'Italie ; la côte de l'Adriatique est assez vaste pour donner des ports aux pays intéressés.

L'entrée en scène de l'Italie se produira probablement en même temps que celle de la Roumanie : une entente a été tout dernièrement conclue entre Bucarest et Rome à ce sujet, croit-on.

Si les Zeppelins allaient en Angleterre...

L'esprit public a pu, au début, être quelque peu alarmé lorsqu'il fut question d'incursions de Zeppelins au-dessus de l'Angleterre. *Le Times* nous dit aujourd'hui que la menace allemande n'effraie plus personne :

Ce qui peut être dit en toute confiance, c'est que des attaques aériennes sur l'un quelconque des points de notre territoire n'auraient, militairement parlant, aucune importance ; il n'en résulterait rien qui put avoir une définitive influence sur les progrès de la guerre. Cela ne peut être comparé avec les successives opérations que nous conduisons sur les bords de la mer du Nord, à l'ouest de l'Angleterre. Il nous est agréable de constater que le peuple anglais, aujourd'hui, envisage la possibilité d'une menace par les airs avec une absolue tranquillité d'esprit, et qu'il est dans la vérité en pensant ainsi.

La réponse des Anglais aux Américains

Tout s'achève à souhait en l'affaire qui motiva depuis une semaine une conversation entre l'Angleterre et l'Amérique. Le correspondant du *Morning Post* à Washington déclare que la réponse de la Grande-Bretagne a donné entière satisfaction aux Etats-Unis, sauf sur un léger point qui sera vite élucidé :

Nos hommes politiques sont satisfaits de la réponse de sir Edward Grey, et y voient une preuve de la bonne volonté du gouvernement anglais, mais ils réservent leur approbation définitive jusqu'à la publication de la deuxième note anglaise, qui sera plus détaillée. Le gouvernement américain réserve également son opinion, mais le président se montre très heureux de l'attitude conciliante prise par sir Edward Grey et pense que le différend peut être réglé sans atteinte aux intérêts vitaux des deux pays.

Un hommage à la marine française

Commentant les articles dans lesquels se manifeste, dans la presse parisienne, la reconnaissance française pour ce qu'a fait l'Angleterre, le *Daily Graphic* déclare :

La seule réponse que les Anglais puissent donner à ces articles, c'est de dire que nous avons l'intention de faire plus encore. Notre honneur nous oblige à faire tout notre possible pour collaborer à l'expulsion des Allemands de France et de Belgique. Les alliés sont prêts pour cette tâche énorme, et nous avons l'intention de l'accomplir sans examiner si nous faisons plus ou moins que notre part.

Mais, puisqu'un tel hommage est rendu à l'œuvre de l'armée anglaise, nous saisissons cette occasion pour attirer l'attention sur un point qu'on n'a pas assez remarqué : il s'agit des services rendus par la marine française à la cause commune.

Dès le commencement des hostilités, la marine française a eu la responsabilité principale de la garde de la Méditerranée ; sa tâche a été si bien remplie que les transports français de l'Afrique et les transports anglais des Indes ou de l'Australie ont pu traverser cette mer avec autant de sécurité qu'en temps de paix. En outre, la marine française a pris part au bombardement des lignes allemandes sur la côte belge, les croiseurs français ont participé activement à la chasse faite aux navires de commerce allemands dans l'Atlantique et les autres océans.

Les autorités navales françaises ont le droit d'être fières de l'œuvre accomplie.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

La version allemande

d'après le "Times"

Le patriotisme des socialistes

Un journal socialiste d'une région minière fait paraître la lettre suivante du chef socialiste, M. Scheidemann, ancien vice-président du Reichstag :

De lourds soucis pèsent sur nous tous. Les nuits blanches que nous passons en songeant à nos soldats chers sur le front sont une véritable torture. La douleur de ceux qui ont dû donner leurs bien-aimés est atroce. Saluons les héros tombés pour notre patrie ! Plus grandes encore que nos préoccupations et nos peines doivent être notre inflexible volonté et notre inébranlable détermination. Nous allons vivre ces temps effroyables les yeux ouverts et conscients ; mais nous réduisons à néant l'espoir de nos ennemis. Nous vaincrons !

Je souhaite donc à tous, à l'occasion du Nouvel An, la force de combattre l'inquiétude et la douleur. Je souhaite aux Allemands la ferme résolution de résister jusqu'à la victoire. Je souhaite une prompte guérison à nos soldats blessés et malades. Je prie à nos défenseurs de terre et de mer : « Résistez ! » Le sort de la patrie et de l'ouvrier allemand est entre vos mains. Que la nouvelle année nous apporte une victoire rapide et une paix durable !



M. SCHEIDEMANN

L'instruction des recrues

La presse allemande cherche à prouver que l'Allemagne est à même de lever de nouvelles armées, mieux entraînées que celles de ses adversaires.

La *Gazette de Cologne* reproduit et approuve un article du professeur Karl Brunner, de Berlin, capitaine dans la réserve. Après avoir dit qu'aucun autre pays n'a une force d'instruction comparable à celle du corps d'officiers allemands, auxquels revient en grande partie l'honneur d'avoir pu constituer les meilleures armées du monde, il ajoute :

Ayant conscience de la valeur de leur travail, nos officiers s'en sont inspirés pour accomplir des prodiges dans l'instruction accélérée de troupes toujours fraîches de jeunes guerriers, qui, à leur tour, auront confiance en leurs maîtres. Etant donné qu'il manque aux Anglais cette nécessité fondamentale pour entraîner des recrues utilisables, leur fanfaronnade au sujet de la formation de centaines de mille de nouveaux soldats, dans quelques semaines ou quelques mois, nous semblent plus que ridicules. On ne peut pas apprendre en un jour d'excellente besogne en matière d'instruction militaire. Nous pouvons donc attendre sans la moindre inquiétude les gros renforts promis par les Anglais. Ils ne résisteront pas plus à l'épreuve que la glorieuse brigade des « sauteurs d'Anvers ».

La capacité que notre peuple montre à produire des contingents toujours frais de soldats utiles, grâce à la plénitude absolue de sa force, est, après tout, une conséquence des méthodes allemandes (lesquelles diffèrent énormément des méthodes anglaises) et aussi de notre développement historique des derniers siècles. Tandis que, sur le champ de bataille, la fleur de notre race constitue une défense remarquable de nos frontières et donne le monde par son héroïsme, chez nous, sur des milliers de champs de manœuvre, des hommes loyaux travaillent en silence pour alimenter de nouveau l'épée de la Germanie. Comme tout ce que nous opposons à l'ennemi dans cette guerre, notre œuvre d'instruction des recrues est, elle aussi, profonde et de premier ordre.

La presse trouve également très encourageantes les dernières statistiques publiées au sujet du landsturm. D'après le *Hamburger Fremdenblatt*, l'inspection médicale du landsturm non entraîné, dans le ressort du 9^e corps, a montré que 200.000 hommes sont propres à prendre du service. Ces chiffres ne comprennent pas les hommes du deuxième ban au-dessus de trente-neuf ans. Le *Fremdenblatt* remarque que si les ressorts des vingt-trois corps d'armée ne fournissaient que 100.000 soldats chacun, le total des territoriaux serait d'environ 2.500.000.

Un appel à la patience du peuple

Le leader le plus récent de la *Gazette de Cologne* a comme titre : « Sachez attendre ! » Il exhorte le public à la patience et affirme que les progrès sur le front ouest sont constants, quoique lents. Toute tentative de précipiter une décision par un assaut général « serait insensée et aboutirait sûrement à une fin semblable à celle des divers essais des Alliés de représenter comme une offensive générale les déclarations du général Joffre ». Après une description des difficultés de la campagne, le journal conclut : « Soyons donc satisfaits des résultats acquis, et sachons attendre, pleins de confiance dans l'issue glorieuse d'une lutte avec la moitié de l'univers ».

La Guerre anecdotique

L'état d'esprit de nos soldats

Extrait d'une lettre de combattant :

Avant-hier, j'ai tué un petit cochon de lait ; avec les pieds et la tête on a fait un fromage à la gelée ; le devant a été préparé avec une sauce au vin blanc, et les deux petits jambons piqués à l'ail et rôtis. Rien de si bon !...

Nous sommes toujours très gais. Quelque chose me dit que je reviendrai de là-bas. Alors ! gare aux fines bouteilles, tant vieilles qu'elles soient. On boira du champagne le jour du retour, puisque la Champagne sera toujours française. Je pense qu'au mois d'avril 1915 ça sera fini. « Quand les lilas refleuriront... » comme dit la chanson.

La vermine, alliée des Boches

De *L'Echo des Marmites*, qui paraît dans les tranchées, du côté de Baccarat et de Badonviller, ces quelques lignes qui prouvent la saleté des Barbares et la bonne humeur de nos soldats :

... Certaines fractions du régiment ont été, ces jours derniers, attaquées furieusement par une division de poux volants, laissés comme arrière-garde par les envahisseurs.

Cette attaque, comme toutes les autres, a été repoussée victorieusement !

Le boy-scout ambulancier

Un boy-scout de quatorze ans fait part de ses impressions au *Moniteur du Puy-de-Dôme*. Il est attaché à un train sanitaire et ramène les blessés du front aux ambulances de province :

Je loge dans le train, où l'on n'a pas froid, car les wagons sont bien chauffés. J'ai six couvertures sur mon lit. J'ai tapissé « ma chambre » avec des images. Le soir, je bouquine jusqu'à 9 heures. A la lueur d'une lanterne. A 9 heures, j'éteins et je m'endors. Le lendemain matin, réveil à 7 heures. Petit déjeuner. A 10 h. 30, grand déjeuner. Le menu est toujours varié et l'on a du vin. Le soir, à 5 h. 30, soupe au bouillon gras, bœuf et légumes. Vous voyez que je ne suis pas malheureux.

A Clermont-en-Argonne, les Boches nous attendaient pour nous bombarder ; mais le 3^e génie ne leur en a pas laissé le temps. Nous avons passé sous un tunnel en partie démolit. Les Prussiens ont déguerpi sans nous faire de mal. Nous avons amené nos blessés à Dijon. Hier, nous avons vu du champagne trouvé dans la cantine d'un blessé allemand. Nous lui en avons offert une coupe. Ce blessé est mort en descendant du train.

Je viens d'apprendre que le train 4 vient de recevoir un obus à Clermont-en-Argonne, au même endroit où nous étions passés un quart d'heure avant. Nous sommes, pour l'instant, garés à Dijon-Porteneuve ; mais nous allons repartir soit pour Toul, soit pour Belfort.

Une marmite a éclaté à 100 mètres de nous ; elle n'a fait de mal à personne. Si elle a tué le petit chien du train. Ça fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose. L'Yeer est rouge de sang et plein de cadavres allemands. A Neuport, tout est fermé. La ville est en partie détruite. Les Boches sont toujours par là, mais nous finissons bien par les déloger pour tout de bon.

Le sous-lieutenant clairon

De la Liberté :

C'était à Yoneq, dans les Ardennes, le 28 août 1914. Le clairon sonne l'assaut : soudain il tombe frappé au bras ; alors le sous-lieutenant Schmitt ramasse le clairon et continuant à sonner lui-même la charge, entraîne sa section à l'assaut du village de Yoneq.

Cet officier appartenait au brillant 13^e régiment d'infanterie qui, depuis le début de la campagne, fut un des plus éprouvés et mérite une mention spéciale dans l'histoire de la guerre.

Correspondance allemande

Du Phare de la Loire :

Même dans les tranchées, les Allemands, renouant à leurs suffrages, à leur arrogance, déçus, las, se font paternes, redevenant fourbes à l'exemple de leur empereur, Guillaume II le Félon.

Vici un spécimen d'une de ces lettres, qu'à l'aide d'une fronde les Allemands ont fait parvenir à nos soldats des tranchées de Perthes-les-Hurlus :

« Allons donc finir avec cette « marillerie » (?) puisque ça conduit à rien. Nous allons nous tuer l'un l'autre ; et la vie est trop belle encore. Penser donc à vos femmes et fiancées. Espérant que la paix viendra bientôt. Le plus ennemi pour nous est l'Anglais et c'est lui qui vous trompe encore, le financier mondiale.

« Il y a encore un journal devant vous et une lettre enveloppe dedans.

« Donnez-moi la réponse et laissez plus rare l'imbécille avec vous, pauvres camarades.

« Hans HUGER. »

A cette hypocrisie missive, l'officier commandant la tranchée ainsi outragée a répondu par un laconique billet :

« Puisque vous tenez à la vie ; puisque vous souhaitez une prompte paix, rendez-vous. »

On sait que les Allemands profitent volontiers de cette invitation.

La vérification de notre 75 sur le front

Un monument mutilé par les Allemands



SILHOUETTE DE PROTECTION POUR OBSERVATEUR



L'EQUIPE MOBILE REPARATION



ON DEVISSE LE FUT DE 75



LE TRANSPORT DU FUT DEVISSE

Malgré leur emploi ininterrompu, nos vaillants 75 ne bougent pas: C'est tout au plus s'ils subissent un léger dérèglement après avoir tiré des milliers de coups. Pour les remettre en état, il suffit alors de confier les pièces à des équipes mobiles d'ouvriers qui suivent les batteries de tir. En vingt-quatre heures, le canon est démonté, vérifié, nettoyé et prêt à reprendre sa place sur la ligne de feu.



Les Allemands, qui pillent les grandes villes et les villages, détruisent les édifices et les habitations, ravagent les églises, ne ménagent pas davantage les monuments commémoratifs: à Passovent, dans la Marne, ils mutilèrent, en effet, le monument aux Défenseurs de 1870. Ils scièrent la tête du soldat et brisèrent le fusil qu'il tenait dans une de ses mains. Une fois de plus, la « kultur » a parlé...

TRIBUNAUX

L'Allemand faussaire. — Devant le deuxième conseil de guerre comparait hier, un nommé Libenstein, né à Berlin, résidant en France depuis huit ans, inculpé de faux communs dans les circonstances suivantes :

Au moment de la déclaration de la guerre, Libenstein était employé dans un magasin de confection à Longueuil (Oise). Afin de se soustraire aux observations des obligés de ses voisins, l'inculpé falsifia sa feuille d'immatriculation en ajoutant à la mention « Allemand » le mot « naturalisé ».

Au cours de l'enquête, Libenstein fut soupçonné d'espionnage. On apprit, en effet, que, de 1910 à 1912, il avait travaillé chez un éditeur de cartes postales de Compiègne et qu'il avait photographié toute la région. D'autre part, quoique sans ressources, il avait tenté de se rendre acquéreur, pour la somme de 120.000 francs, de l'aérodrome de Corbeil. Enfin, Libenstein vivait d'une rente qui lui était envoyée, disait-il, par son père, en Allemagne. Néanmoins, l'inculpation d'espionnage n'a pas été retenue, les faits à sa charge n'ayant pu être établis.

Pour faux, l'Allemand a été condamné à deux ans d'emprisonnement.

Homicide par imprudence. — Le deuxième conseil de guerre a condamné hier, à un mois de prison, le soldat aviateur Mering, attaché à l'escadrille de protection du Bourget, inculpé d'homicide par imprudence.

Mering, qui, le 30 octobre dernier, pilotait une automobile à une allure excessive, avait renversé et tué, rue de Flandre, au Bourget, un enfant de dix ans.

L'inculpé était défendu par M^r Bernardau.

Cris séditieux. — Le soldat réserviste Sanderre, du 4^e régiment d'infanterie coloniale, caserné au fort d'Issy, était poursuivi hier, devant le deuxième conseil de guerre, pour cris séditieux.

Le 2 novembre dernier, Sanderre, s'étant vu refuser une permission, s'était crié : « Vive l'Internationale ! Vive la sociale ! »

A l'audience, il déclara regretter profondément son acte, et, à la suite d'excellents renseignements recueillis sur l'inculpé — il avait fait dix-sept campagnes et est titulaire de la médaille coloniale — le conseil ne l'a condamné qu'à un mois d'emprisonnement.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes ou austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier, en date d'hier :

Altenstein, 137, boul. Magenta (M. Gastbled, rec. enreg.); Balasko, bottier, 33, rue de la Rochefoucauld, et 26, rue Lahingère (M. Robin, insp. de l'enreg.); Eckert, 28, av. d'Ormesson, à Thiais (M. Desbœufmottiers); Société Anonyme de l'Emballerie de Maikammer, 5, boul. Voltaire (M. Coses, insp. de l'enreg.); Erdmann, Kirchem d'Ain, machines et outils, 81, rue du Chemin-Vert (M. Tricheux); Jacoby, représentant de commerce (M. Brigel, courtier assermenté); Kasahke, photographie, 295, faubourg Saint-Antoine (M. Rigou, insp. enreg.); Kraiss, commissionnaire en marchandises, 5, rue Saint-Bernard (M. Tardy, rec. des dom.); Muller, sellier, 48, rue d'Angoulême (M. Levasseur); Oppenheimer, représentant de la maison Aron, Hirsch et fils, 36, rue Balin (M. Rochette); Pauxner, de Bussendorf, dépôt de Paris (M. Legendre, huissier); Reichenthal, directeur des pétroles « Panio », 74, rue de la Chapelle, 28, rue d'Hauteville (M. Wilmoth); Mme Schneider, personnellement et leurs intérêts dans la Société Lohévre et Cie, 28, rue d'Hauteville (M. Wilmoth); Mme Schneider, 27, rue Carnot, à Neuilly-sur-Marne (M. Jacqz, huissier); Samson, négociant en terres fines, 39, rue de Trévise (M. Vayrieras, insp. de l'enreg.); Mme Schaler, hôtel, 63, rue du Château-d'Eau (M. Vayrieras); Schulmann, remisier, 7, rue Marcelle (M. Basso, insp. de l'enreg.); Seelgr, courtier en bourse, 5 bis, rue Rougemont (M. Gaud, insp. de l'enreg.); Vetter frères, commissionnaires en marchandises, 29, cité Trévise (M. Poldvin); Weber, dit Wolfkahn, 59, rue Montmartre (M. Gaveau, insp. des dom.); Wittekind, antiquaire, 4, rue Chauchat (M. Paller, insp. de l'enreg.); Ziolski, quincaillier, 4, cité de la Roquette, et 8, av. du Petit-Père, à Vincennes.

D'autre part, M. le président Monier a ordonné l'annulation de séquestre pour les maisons suivantes : Lebel, bijoutier, 14, rue de Paradis, de nationalité polonaise; Heppenhelm, 364, rue Saint-Benoît, naturalisé depuis 1888; Engelard, 6, rue La Boétie, de nationalité polonaise; Diemel, 290, rue de Valenciennes, engagé au 2^e étranger, et Weber, dit Léopold, fourreur, 11, boulevard Beaumarchais, de nationalité polonaise.

M. Georges André, propriétaire de l'hôtel des Deux-Gars, faubourg Saint-Denis, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec Otto Hinz, Allemand, son ancien locataire, dont les bagages ont été mis sous séquestre judiciaire dans cet hôtel.

M. Poincaré au Petit Luxembourg

Le président de la République est allé hier après-midi, au Petit Luxembourg, rendre à M. Antonin Dubost la visite que le président du Sénat lui avait faite hier soir à l'occasion de sa réélection.

NOS TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX

Les trois numéros spéciaux que nous édisons dans notre format actuel pour remplacer les numéros épuisés de nos collections de juillet et d'août seront expédiés après le 20 janvier à nos souscripteurs.

Rappelons que le premier donne tous les préliminaires de la guerre, le résumé le plus complet du Livre Jaune, etc.; les deux autres les événements du mois d'août.

Envoi franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Joseph Vallier, du 305^e d'infanterie. Les capitaines : Notter, du 36^e d'infanterie; Paul Semont, du 153^e d'infanterie; René Pétou; Georges Guldemann, du 152^e d'infanterie; Jean-Louis-Michel Planche, du 157^e d'infanterie; A. Orsoni, du 275^e d'infanterie.

Les lieutenants : Pierre Willemet, du 13^e d'artillerie, ancien élève de l'École Polytechnique, élève ingénieur des mines; Fernand Deuffle, du 17^e d'artillerie; Charles Deschamps, interprète; Antoine Geresl, du 321^e d'infanterie; René Vercy, des dragons; Louis Chareton, du 2^e chasseurs à cheval; Charles Borguin de Javeau, du 80^e de ligne; Julien Thurno, du 50^e d'infanterie; Paul Durusoy, du 78^e d'infanterie, commandant une section de mitrailleuses; Louis Perlard, du 404^e d'infanterie; Pierre-François Delaud, du 4^e tirailleurs algériens; Charles Grosnier, du 8^e d'infanterie coloniale; J. Barrière-Verdot, du 275^e d'infanterie; Jean Pla, du 492^e d'infanterie; Henry Durand, du 118^e d'infanterie; de Balthé, baron de Montfort, du 6^e d'artillerie de campagne.

Le diacre Félix Chastaign, aide-major au 1^{er} régiment de fusiliers marins.

Les sous-lieutenants : Louis-Ernest Berliat, du 334^e d'infanterie; Georges Brunet, du 11^e d'artillerie; Paul L. V. de Serbrun, du 21^e bataillon de chasseurs alpins; Régis Louras du 47^e d'infanterie; Maurice Grillo, du 162^e d'infanterie; Lesimple, du 135^e d'infanterie; Albert-François Lignard, du 10^e génie; Marcel du Sud, de l'artillerie; Richard Genard, du 27^e chasseurs alpins; Albert Convent, du 69^e d'infanterie; Jules Moreau, commandant une section de chasseurs à pied de la 1^{re} brigade; Georges Petit, du 2^e génie.

Les officiers des équipes de la Boite : Ernest Souben, Henri Sévère.

Le maréchal des logis Jacques Fruchet, du 27^e dragons.

Les sapeurs : Pierre Loubelle, du 125^e d'infanterie; Louis-Ernest Brunet, du 8^e chasseurs à pied; Maurice de Hainaut; Marcel Gombaud, du 42^e d'infanterie; Gabriel Bourget; Guyot-Lurand, du 117^e d'infanterie; Jacques Touchet, du 2^e d'infanterie.

Le brigadier Roger Hoquette, du 6^e chasseurs à cheval.

Les soldats : Antoine Grillelet, du 211^e d'infanterie; Pierre de Lamoignon; André Chanzy; Armand de Blumont du 40^e de ligne; Emile Bonnard; Edmond Lebailly de Beau-regard, du 205^e d'infanterie, tué le 29 novembre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne ont donné un grand dîner en l'honneur de S. Exc. l'ambassadeur de Russie, au Palais Royal de Madrid.

— Aujourd'hui auront lieu, dans les églises orthodoxes de Paris, des offices à l'occasion du nouvel an russe.

INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant Raymond Blot, du 28^e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour avec mention pour sa brillante conduite aux combats de Louve et de Villers-Franqueux.

— Parmi les officiers décorés inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur, nous relevons le nom du lieutenant du 6^e d'artillerie de la 6^e division de cavalerie, de Lyon, avec les motifs suivants : « A fait preuve de la plus grande énergie pendant toute la campagne. A été blessé au combat du 15 septembre. A cet officier avait déjà été cité à l'ordre de l'armée, le 12 septembre dernier, pour sa belle attitude sous le feu. »

— M. André Thome, député de Seine-et-Oise, vient de donner un déjeuner en l'honneur de la mission roumaine. Les convives étaient : le général Brugère, MM. Fallain, Thierry, Lépine, Lazard-Capet, Grosclaude, François Carnot, Landet, Cornudet.

MARIAGES

— A Paris, vient d'être célébré le mariage du prince de Ruchère l'illustre avec Mlle Catherine Allin, fille du marquis et de la marquise Grégoire, des princes Comiti et d'Almonde. Les témoins du mariage étaient : le prince de Villafraña et le duc de Salaparuta; ceux de la mariée : M. A. Lagana et le marquis Vergara de Crato.

NAISSANCES

— La belle Jacques de Maistre, née de Revière de Mauny, a mis au monde, au château de Chapelle-Guillaume, une fille qui a reçu le prénom de Manique.

— Mme Charles Berlin est mère, à Nancy, d'un fils qui a été appelé Henry.

— La baronne Pierre de Castes, femme du lieutenant au 5^e cuirassiers, a donné le jour à un fils nommé Antoine.

— La comtesse François d'Elbe, née du Chavil, femme du lieutenant au 17^e chasseurs, a mis au monde un fils qui a été appelé Pierre.

— Mme Louis de France, née de Saint-Hilaire, femme du lieutenant du 40^e de ligne, est mère, à Amiens, d'un fils qui a reçu le nom de Paul.

— Mme Jean Guillard, femme du capitaine au 31^e d'infanterie, a mis à la lumière une fille qui a reçu le prénom d'Annie.

— Mme Frachen, femme du lieutenant de vaisseau sur le Condorcet, a donné le jour, à Brest, à un fils qui a été nommé Jean.

— Mme Henri de Cahrigat, femme du capitaine commandant au 3^e chasseurs, a mis au monde, à Santenay, un fils qui a reçu le nom de François.

Nous apprenons la mort :

De M. Eugène Grébaud, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris, M. Grébaud a été, durant huit années, le directeur général des fouilles et antiquités de l'Égypte, où il avait pris la succession de M. Mariette.

De Mme Wilfrid Labret, née Gouin, décédée 13, rue de Téhéran, le mardi 12 janvier. Les obsèques auront lieu demain vendredi 15 courant, à 11 heures, en l'église Saint-Augustin.

De M. Michel Siltz, administrateur du journal la France, décédé à Buenos-Aires.

De Mme Linder, née Mieg, de Mulhouse, habitant Madère, décédée à Lannion le 21 décembre.

De la vicomtesse Pauline de Lamotte, née de Rougé, infirmière-major de la Croix Rouge.

De M. général anglais John Edward Boyes, décédé à Menton, à l'âge de soixante et onze ans.

De M. Jouffroy d'Abbans, ancien consul de France, décédé à Nancy, à l'âge de soixante-trois ans, fils du comte de Jouffroy d'Abbans, député du Doubs, et de la comtesse, née de Franchet de Ranc.

De la baronne de Salvandy de Bousieux, née de Giroult des Brosses, décédée en son domicile, 54, rue de Bourgogne.

De M. Adolphe Pihan, inspecteur à la Compagnie des Chemins de fer du Nord.

De R. P. Henri Guez, des chapelains de Notre-Dame, à Rochefort-du-Gard, décédé dans sa soixante-dix-huitième année.

De M. Louis-Marie-Alexandre Simon, ancien notaire à Basses-Indes (Loire-Inférieure), et de son frère l'abbé Georges Simon, vicaire honoraire général, docteur du chapitre de la cathédrale de Laon.

De Mme Carli, décédée à Pamiers (Ariège), dans sa soixante-cinquième année, mère du chanoine Carli, vicaire général.

De Mme Sébastien Rigard, mère du R. P. L. J. Rigard, maître, missionnaire en Océanie, et de la sœur Julie Rigard, religieuse de Saint-Charles, décédée de la Légion d'honneur, supérieure de l'hôpital de Gerbeville (Meurthe-et-Moselle).

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 45 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

A la Comédie-Française. — A 1 h. 30, 293^e anniversaire de la naissance de Molière : *Tartuffe*, comédie en cinq actes, en vers, de Molière; *A la gloire de Molière*, poésie de Théodore de Banville, lue par M. Silvain, entouré de tous les artistes de la Comédie; Couronnement du buste de Molière; *la Comtesse d'Escarbagnas*, comédie en un acte, en prose, de Molière, avec intermèdes; *Psyché*, comédie en vers de Molière; *Amphigour*, comédie en vers de Molière (acte 1^{er}, scène III); *scènes des Précieuses ridicules*, comédie en prose de Molière; *Diversissement*, réglé par Mme Mariquita, de l'Opéra-Comique.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, pour la première représentation de l'abonnement du jeudi (série rouge), on donnera *Carmina*, avec une distribution tout à fait remarquable, comprenant Mlle Marthe Chenal, l'étoile tant fêlée et tant applaudie de la salle Favart; MM. Poulain, de l'Opéra, Allard, Belhomme, etc., et Mlle Mathieu-Lutz, si touchante dans le rôle de Micaëla. La Flammena sera dansée par Mlle Santa Pavloff, et c'est l'éminent maître Paul Vidal qui dirigera l'orchestre.

Au Théâtre-Lyrique de la Gaîté. — A 2 h. 15, et en soirée à 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*, avec Mlle Angèle Gell, MM. Lucien Noël, d'Arjac, Lespinasse, Désiré et Mlle Marcelle Debryenne.

Au Théâtre-Lyrique. — A 2 heures, *Véronique*, et le soir, à 8 heures, *les Filles de Michu*. A ces deux représentations, on chantera les Hymnes nationaux des Alliés.

Au théâtre du Châtelet. — A 2 heures, *Michel Strogoff*.

Le "Courbet" n'a pas été torpillé

La presse étrangère, reproduisant une information de Vienne, annonce que c'est le cuirassé *Courbet* qui aurait été torpillé par le sous-marin autrichien E-12, que ce cuirassé aurait coulé et que le *Jean-Bart*, en se portant à son secours, aurait été avarié, par suite d'abordage.

Ces renseignements sont absolument inexacts; aucun navire français n'a été coulé par un sous-marin autrichien; celui qui a été torpillé par le sous-marin E-12 n'a, comme nous l'avons déjà dit, subi que des avaries matérielles sans importance; aucun abordage ne s'est produit à ce moment et le cuirassé *Courbet*, qui ne se trouvait d'ailleurs pas à l'endroit de l'attaque, est à son poste, en excellent état.

Nouvelles parlementaires

Le cas des députés mobilisés

On avait annoncé, pour hier après-midi, une réunion des délégués des différents groupes de gauche, dans le double but d'arrêter, de concert avec le gouvernement, un programme de travail pour la durée de la session et de prendre une décision au sujet des parlementaires mobilisés. Mais tous les groupes n'ayant pu désigner à temps leurs délégués, cette réunion a été renvoyée à une date ultérieure.

En ce qui concerne l'ordre du jour des séances publiques, tout le monde est d'accord pour en écarter tout débat politique, le nombre des séances devant être aussi restreint que possible et tout le travail utile devant se faire dans les commissions.

Hommage aux morts de l'enseignement

M. Simyan, président de la commission de l'enseignement, a proposé hier, à cette commission, d'adresser publiquement son hommage aux glorieux morts de l'enseignement supérieur, secondaire et primaire. Il va sans dire que cette proposition a été ratifiée à l'unanimité.

La commission s'est ensuite occupée de diverses questions relatives au fonctionnement des écoles et à la situation des membres de l'enseignement mobilisés.

LA GRIPPE EST GUÉRIE RAPIDEMENT



par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes faibles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Echos de Belgique

La Belgique en France

Les églises de Flandre.

Est-ce en France ou en Belgique ? Il faut regarder la carte pour le savoir. La frontière, si peu visible en temps ordinaire, semble aujourd'hui avoir tout à fait disparu. D'un côté comme de l'autre, mêmes visages, mêmes uniformes, même langage. Ici, tout au Nord, l'armée belge; un peu plus bas, l'armée française caissonnent à droite et à gauche de cette ligne idéale qui doit passer quelque part dans ces champs. Par les petites chaussées boueuses qui tournent autour des prairies, suivant la courbe des canaux, les autos de ravitaillement vont et viennent de Belgique en France, de France en Belgique, en longs cortèges. D'une ferme à l'autre, on voit galoper des cavaliers. Ils s'entraînent et bondissent dans une sorte de fantasia joyeuse. Aucun douanier n'est là pour leur faire signe, près du poteau, qu'il faut stopper.

Aussi bien, par ici comme par là, c'est la Flandre. La Flandre aux terres grasses, aux chemins mouillés, aux rivières lentes : les villages flamands, français ou belges sont pareils. Honschoote et Loo semblent, à deux lieues de distance, être des jumeaux. Furnes et Bergues sont deux sœurs pensives. Les clochers se ressemblent dans tous ces pays, les cloches ont le même son, les villages ont des noms qui se répondent : Coudekerque, Oostdunkerke, Saint-Pierre-Capelle, Ave-Capelle.

Eglise froide, chapelle de l'Ass. Le village, jadis, dans ces parages tranquilles, avait dans l'église sa raison d'être. Elle reste aujourd'hui le centre, l'âme et la gloire des calmes bourgs. La mairie, à côté, est parfois si humble, si étiquée... C'est l'église qui est la vraie maison commune.

Le réveil des soldats.

J'ai voulu voir nos soldats, je suis entré dans l'église. On m'avait dit : « C'est là que vous en rencontrerez le plus grand nombre. » Il est venu tant de troupes par ici que l'église, transformée en caserne, a bien vite été trop petite. L'habitant a alors donné sa chaumière, ouvert sa grange; toutes les rues du hameau furent pleines à craquer. Il fallait de la place pour les nouveaux arrivants. Ce fut le tour de Dieu de donner sa maison. On mit sur les dalles une épaisse couche de paille. On avançait les rangs de chaises tout près du chœur. On en laissa quelques-uns devant le vieux pilier où sourit la sainte du lieu, entourée de bougies. Les bœufs de côté résistèrent libres pour le chemin de croix. Les petits soldats occupèrent le reste.

J'arrivai à l'heure du réveil. La première lumière du matin flottait sous les voûtes. Le clairon n'avait pas encore sonné. C'était dimanche. Roulés dans leurs couvertures, la plupart des hommes dormaient encore. D'autres à demi levés étendaient les bras, s'étirant dans la pénombre. Certains étaient debout, qui battaient leurs tuniques, d'où s'envolait des brins de paille. Un autre, assis par terre, regarda l'autel où brillait une petite lampe, fit un signe de croix et se mit à frotter son fusil. Déjà, quelques femmes étaient là-haut, ployées devant le chœur pour leurs dévotions matinales.

Je m'avançai au pied de la chaire de vérité : un homme dormait, la tête posée sur les marches. Des bicyclettes étaient rangées en bon ordre dans une chapelle de côté. Une moto-cyclette était garée près d'un confessionnal. Une gamelle, qui tombait sous le jubé, sonna comme une cloche.

Spectacle émouvant. L'église, comme au moyen âge, est devenue la maison de tous. C'est ici que l'on prie et que l'on se repose. C'est l'abri de ceux qui sont sans abri. C'est le lieu de réunion des hommes de bonne volonté. Les paysans ne sont pas moins pieux parce qu'autour d'eux, dans un murmure, remue l'obscur réveil des soldats, parce qu'autour d'eux leurs frères combattants se lavent, s'étirent et boivent, dans une appétissante fumée, le noir café du matin. Tous ici ne vivent-ils pas de la même pensée ? Les vieilles en prières n'ont-elles pas le cœur tendu vers quelque soldat, fils ou petit-fils, qui est comme elles dans quelque église, priant à sa manière en rêvant de victoire ou en assiquant son fourbi ?

La grand'messe.

Un village suivant, l'auto est encore passée devant l'église. La grand'messe sonne. J'ai voulu m'arrêter encore. Les soldats s'approprièrent à partir pour les tranchées. A mi-voix, un sergent faisait l'appel, et devant la Divine Présence ou les entendait, l'un après l'autre, répondre d'une voix mâle et claire : *présent, présent, présent...*

L'orgue préluda. Les prêtres, tout en blanc et or (on aime par ici la pompe et la couleur), montaient à l'autel. Bientôt, un *Gloria in Excelsis* tonna comme un préage de triomphe. Chaque fois qu'un verset retombait, on entendait plus violemment, autour de la petite église, l'accompagnement formidable de la canonnade et des obus. La même musique assourdissait aussi,

par instants, la voix du vicar pendant le préne. Le brave homme n'en fut pas gêné. Il le fut plus par les conversations, d'ailleurs modérées, des braves fantassins qui, au fond de la nef, debout ou assis par terre, attendaient le moment de partir. A un certain moment, il s'arrêta au milieu d'une phrase et regarda ces ouailles inattentives avec des yeux fâchés.

Voyons, monsieur le vicar. Ne vous scandalisez pas pour si peu de chose ! Ne faites pas de peine à ces bons enfants qui, dans ce sanctuaire, se sentent si bien chez eux. Leur familiarité involontaire n'est pas irrespectueuse : elle est touchante. Songez que dans une heure ils seront au feu, que plusieurs d'entre eux peut-être, après leurs deux jours de tranchées, ne reviendront pas. Pas plus que la canonnade du dehors, le bruit qu'ils font à l'empêcher vos phrases d'atteindre les âmes. Vous parlez du Ciel : eh bien, croyez-vous que lorsque ces petits fantassins, ouvriers et paysans, héros sans lettres et sans culture, entreront, après la bataille meurtrière, dans le Paradis, les anges se scandaliseront de les voir s'asseoir, pleins de lassitude, de les voir causer devant Dieu ? Et celui-ci sourira, content de les voir si bien à leur aise.

Le sommeil devant l'autel.

« Ils dorment. Taisons-nous. » L'officier d'état-major, enjambant les hommes, me guide vers le transept et vers les bas-côtés qui sont vides. C'est la nuit, dans un bourg qui fut bombarde depuis le matin et dont l'église, merveille de grâce ancienne et d'architecture légère, ressemble, tout près des champs, à une cathédrale de songe. Le bataillon qui dort ici a combattu tout le jour. Des habits qui sèchent monte une odeur de terre mouillée. Des respirations parfois bruyantes se mêlent au-dessus du sol jonché de corps. Quel songe collectif anime, en ce moment, cette force endormie ? Un Rêve à la Dattelle galope-t-il, au son de clairons héroïques, sous les arceaux profonds de la voûte ? Un hameau rouge et vert leur apparaît peut-être aussi, où, près d'un puits rustique, s'appuie la fiancée...

Nous sommes arrivés tout au fond du chœur, derrière l'autel que séparent de nous de pures ogives et, au-dessus d'une petite muraille, de vraies dentelles de pierre sculptée. Nous sommes perdus dans la nuit. Une lueur pourtant, mystérieusement, règne dans l'édifice : celle de deux invisibles bougies fixées dans un coin devant un reliquaire et que les soldats n'ont pas voulu éteindre. Elles veillent, très modestes, et leurs petites flammes doivent trembler très fort dans les courants d'air, car, au plafond, on voit danser et se pencher d'immenses ombres. Dans cette lumière si vague qu'on ne la perçoit qu'après quelques instants, les colonnes se détachent, les nefs s'approfondissent. Les piliers se poursuivent et se prolongent comme une forêt. Et cette lumière qui semble surnaturelle, et le souffle lent du peuple qui dort remplissent le grand vaisseau d'une émotion si haute qu'il semble que nous flottions, à travers la nuit recueillie, entre ciel et terre.

Boum ! Boum ! A cet instant, deux bombes éclatent à trois cents mètres de l'église, dont les vitraux se mettent à vibrer. Un grand cri au bout du village, hurle et retombe dans le silence. Ici, pas un soldat ne s'est levé. Un seul s'est réveillé, non loin de nous et s'est retourné sur la paille, en murmurant, sans même ouvrir les yeux : « Nous laisseront-ils dormir, les Boches ! »

Pierre Nothomb.

Les Allemands en Belgique

Ils veulent monopoliser le commerce

AMSTERDAM, 13 janvier (Dépêche de l'Information). — Le *Nieuwe Courant* déclare que les Allemands déploient en Belgique une activité extraordinaire pour favoriser le commerce allemand au détriment du commerce hollandais qu'ils tendent à éliminer.

Ils réquisitionnent les couvertures pour l'armée.

BERNE, 13 janvier (Dépêche de l'Information). — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie un ordre du général von Kessel réquisitionnant dans la province de Brandebourg les couvertures de laine pour les besoins de l'armée.

Les autorités militaires font saisir tout le stock de couvertures en laine, en coton et en molleton des négociants et des fabricants.

Ceux-ci doivent livrer dans les trois jours tout ce qu'ils possèdent ; il leur est sévèrement défendu de vendre des couvertures.

Ils exploitent les mines

AMSTERDAM, 13 janvier (Dépêche Havas). — Le *Telegraaf* apprend de Louvain, de source autorisée, que les Allemands emploient depuis quelques semaines 40.000 mineurs dans les mines de Mons, de Liège et de Charleroi. Tout le charbon est envoyé en Allemagne. Les ouvriers sont payés deux marks par jour et travaillent sous la surveillance de gardes allemands armés.

D'énormes quantités d'arbres provenant des bois autour de Namur et des forêts du Hainaut et du Brabant sont transportées en Allemagne.

La Belgique à Londres

Londres, 13 janvier.

Les jours ouvrables sont revenus. L'Angleterre s'est remise au travail, et la Belgique à Londres, après le répit obligé de Christmas et du Nouvel An, a repris son labeur. La tâche à remplir est ardue. Trois comités à présent se la partagent : le grand comité officiel, composé de hautes personnalités du gouvernement belge et du gouvernement anglais et qui a son siège à Winchester House ; le comité de « Belgica » à Hanover Square, exclusivement belge, présidé par M. Bauss, le grand avocat d'Anvers ; et enfin un comité nouveau, installé à l'hôtel Victoria, Northumberland Avenue, et à la tête duquel se trouve Emile Vandervelde, le leader socialiste, ministre d'Etat, avec Jules Destrées, Maurice Féron et Roger, sans aucun membre étranger, et qui forme une délégation du gouvernement belge du Havre.

Victoria-Hotel ! en plein centre, à deux pas de ce White-Hall sur l'emplacement duquel se dressa l'échafaud de Charles I^{er}, le comité tient son siège dans le fumoir-salon de lecture. Dans le hall, à travers les couloirs du grand caravansérail circulent les allants et venants, beaucoup de militaires, des hommes d'affaires, des dames élégantes venues à Londres pour les fêtes de Noël. Tout ce monde va et vient, s'agitte au milieu de ces salles d'entrée, spacieuses, bien éclairées, bien chauffées, et qui dans leur luxe évoquent la pensée du salon de steamer ou du compartiment de Pullman-car, une vision de voyage, de mouvement, de déplacement, de vie nomade. Au fond d'un corridor, on pousse une porte : les délégués du gouvernement belge sont là dans une pièce aux tentures de cuir, éclairée d'un jour cru ; et cette impression du paquebot, du wagon s'affirme dans le décor de ce fumoir et dans la clarté pâle venue des fenêtres. Une partie de la Belgique est là, chassée de son territoire, en voyage.

Jules Destrées, Maurice Féron, Emile Vandervelde : trois hommes, trois tempéraments différents. Le premier a l'allure d'un artiste ; le second d'un soldat ; le troisième d'un homme d'affaires ; leurs aptitudes dissemblables s'unissent pour la réalisation du mieux.

Jules Destrées, cheveux crépus, teint brique, yeux flamboyants, figure traversée de longues rides soulignant tous ses traits, montre une tête comme passée à la flamme et modelée à coups de marteau, destinée à être vue de loin, expressive et puissante, une caricature de tribune aux harangues. Le célèbre critique d'art revient d'Espagne où il a porté la bonne parole belge, et, sans doute, demain il partira pour l'Italie. Ce farouche prédicateur laïque prêche contre l'Allemagne ce que Jean Finot appelle « la croisade des civilisés », il achève de soulever l'opinion mondiale contre les Barbares.

« Notre grande alliée d'après la guerre, dit-il, c'est l'Amérique, et l'Amérique n'est favorable aux alliés belges, français, anglais, russes, serbes, qu'à cause de la violation de la Belgique et des cruautés exercées par les Allemands sur sa population. L'Amérique compte beaucoup d'Allemands, et si l'Amérique, dans les négociations présentes et surtout futures, peut incliner le poids de sa puissance en notre faveur, c'est par sympathie pour les souffrances de notre pays. »

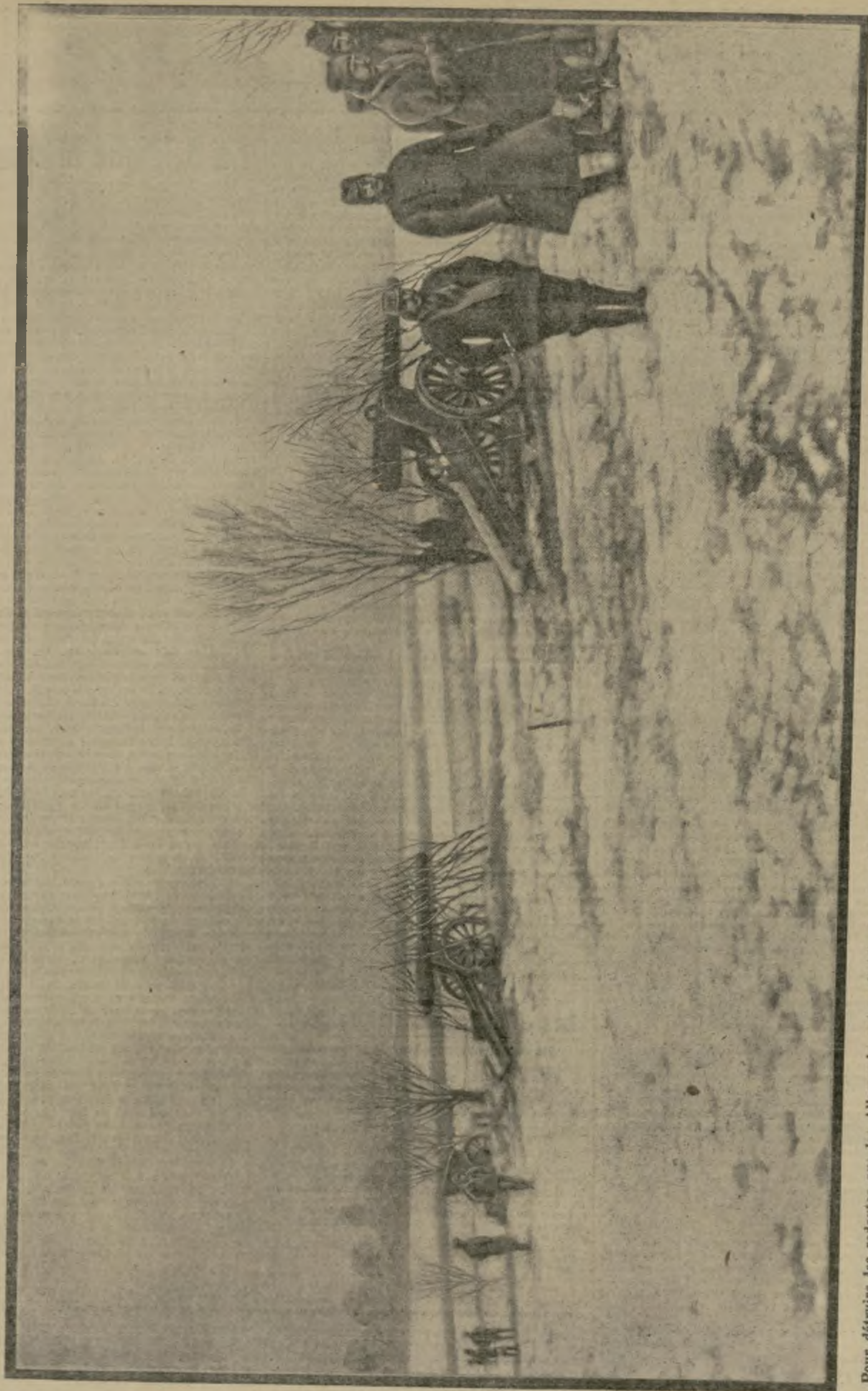
L'orateur modeste ne dit pas que son voyage en Espagne représente pour les alliés un admirable succès de propagande. Il parle de la tâche du comité :

« Ici, nous avons beaucoup d'ouvrage, sans que chacun de nous ait des attributions absolument fixes. Nous devons aider nos compatriotes à faire ce qu'ils peuvent et à élever leurs énergies ; nous devons soutenir et reconforter ceux qui sont malheureux et blessés ; nous avons le devoir de pousser vers la ligne de feu ceux qui sont en âge de porter les armes. Je m'occupe peut-être un peu plus spécialement des intellectuels, des artistes. Il faut les faire vivre, leur trouver du travail. Vandervelde va partir faire une tournée de conférences dans les centres de réfugiés belges, dans le but de provoquer un recrutement plus actif. Nous manquons de combattants et nous ne devons pas accepter sans un effort légitime le pain de l'Angleterre. Féron, lui, a pour son département spécial les recherches de nos blessés, de nos réfugiés, afin de permettre aux familles belges de retrouver les leurs, dispersés par les horreurs de l'invasion et de la guerre. »

Ce que Jules Destrées, dans sa hâte et dans sa modestie, n'a pas dit encore, c'est que, parmi les organisations dont il a le soin particulier et l'initiative, se trouve la fondation d'ateliers spéciaux pour l'enseignement professionnel des amputés et leur adaptation à des métiers compatibles avec leurs glorieuses mutilations pour le jour où la Belgique, en route avec ses alliés vers la victoire, aura fait halte chez elle, sur son sol, et quitté l'hôtel où ses comités font étape.

Thérèse Pierre-Berton.

Notre 120 long en position dans le Nord



Pour détruire les redoutes que les Allemands ont pu établir dans les régions envahies, il a fallu appuyer notre vaillant 75 par des pièces de gros calibre à plus longue portée. Mis en batterie malgré les terres détrempées ou couvertes de neige, nos 120 longs réduisent souvent au silence les pesants mastodontes des Teutons.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 8 heures à 12 heures, salle Charlemagne, 21, rue des Martyrs, Paris (9^e) : canne, boxe, culture physique ; — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Manège Saint-Paul, 30, rue Saint-Paul : culture physique ; — De 9 heures à 11 h. 1/2, salle de culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers ; — De 10 à 10 heures, terrain de La Boule, Collège d'Athlète de Paris, près de la porte des Chantiers, à Versailles : cross country le matin, exercices à partir de 1 heure 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto, la veille, avant 4 heures ; — De 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, Gymnase Fournier, 15, avenue du Parc, à Breux : culture physique.

Après-midi. — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boissieux, 11, rue de Maïto, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; — De 9 heures à 5 heures, Cercle Roche, 23, rue Daru, Paris (8^e) : culture physique, escrime à la batonnnette, canne, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918) ; — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique ; — De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurich, 10, rue Théry, Paris (16^e) : (pour 20 élèves seulement) ; — De 3 h. 1/2 à 5 h. 1/2, vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Auteuil.

Soir. — De 8 heures à 9 heures, à la salle de culture physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre (pour 100 élèves) ; — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Collin, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique (pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; nous signalerons les vacances).

L'Avion et le C. E. P. — La Société Nautique de la Basse-Seine veut bien, dès dimanche prochain, et pour une période de trois mois qui expirera le 18 avril prochain, accueillir le dimanche après-midi, de 2 heures à 4 heures, les jeunes gens du C. E. P. en règle avec leur éducation. La Société Nautique de la Basse-Seine leur demandera : 1^o De savoir nager ; 2^o Une autorisation écrite de leurs parents.

Mettez-vous donc en règle, jeunes gens du C. E. P., qui allez pouvoir apprendre l'Avion à l'école de la Société Nautique de la Basse-Seine, sous la direction de M. Maréchal, son distingué président.

Région de Haute-Normandie

Le programme des travaux arrêtés pour les vacances scolaires de l'été d'année a été fidèlement exécuté à Rouen et à Yvetot. Les cours prévus ont eu lieu ainsi que le cours de Nul et les marches des dimanches 31 décembre dernier et 3 janvier courant. Les participants étaient toutefois moins nombreux, beaucoup de membres s'étant rendus dans leurs familles.

Dimanche dernier, nos réunions ont repris toute leur ampleur.

Un groupe d'éducation physique s'est formé à Sotteville-les-Rouen, sous la direction du dévoué professeur Laroque ; les cours ont lieu, dans la semaine, les mardis, jeudis et samedis soirs, de 8 h. 1/2 à 10 heures, au local de la Sotteville, 216, rue de la République ; les dimanches, ce groupe prend part aux travaux à l'école de culture physique, stade de Rouen.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier matin, à 10 h. 1/2, dans un atelier situé au troisième étage, 41, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Les dégâts, assez importants, sont purement matériels.

Homonymie. — On nous prie d'annoncer que le dragon Sébille, arrêté récemment à Versailles, n'a aucun lien de parenté avec la famille Sébille, de Maisons-Alfort-Alfortville.

La journée du 75

La « Journée du 75 », fixée au 7 février prochain et organisée avec l'appui du gouvernement, a pour but de procurer à l'œuvre du « Soldat au front », créée par le Touring Club de France, les ressources importantes qui permettront à nos vaillants combattants de recevoir sur le front les millions d'objets destinés à améliorer leur hygiène et leur bien-être.

Des insignes commémoratifs des prouesses de notre admirable armée, et tout spécialement édités pour cette journée, seront distribués sur la voie publique, et les objets recueillis par des dames quêteuses dûment autorisées.

LE GRINCHOMÈTRE

Une lecture de Toulon regrette de nous voir publier des photographies — représentant des sujets allemands — D'autre part, il y a quelques semaines, plusieurs de nos abonnés nous avaient exprimé leur étonnement qu'Excelsior fût insuffisamment documenté sur la vie des Allemands en campagne. Voilà pourquoi nous avons fait tous nos efforts pour nous procurer des illustrations de ce genre, inédites et rares.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront après le 20 janvier : on souscrit dès maintenant.

Les Bons municipaux de la Ville de Paris

Dans son rapport sur le budget de la Ville de Paris pour 1915, M. Louis Dausset spécifiait que si les autorisations nécessaires avaient été données en temps pour l'émission, retardée pendant deux ans, de la seconde tranche de l'emprunt de 300 millions de francs destiné aux grands travaux dans la capitale, la Ville eût trouvé dans ses caisses les sommes plus que suffisantes pour assurer le fonctionnement de tous ses services pendant la durée de la guerre.

Or, comme il n'en a pas été ainsi et que la Ville a dû remédier notamment à la misère engendrée par le chômage, la création de Bons Municipaux, approuvée d'ailleurs par deux décrets, a été rendue nécessaire.

Nous avons déjà dit les avantages que présentent ces bons émis au pair : intérêt de 3.50 0/0 net de tous impôts, payable avec le capital à un an de date, et droit de priorité accordé aux souscripteurs pour les emprunts que la Ville pourra avoir à émettre avant la date de leur échéance. Faut-il ajouter que ces titres sont accessibles à tous, puisqu'il existe même des coupures de 1.000, de 500 et de 100 francs de capital qui sont remises immédiatement contre versement de leur montant soit à la Caisse municipale, soit dans les établissements de crédit agréés à cet effet par la Ville de Paris.

La Bourse de Paris

13 JANVIER 1915

On a fait aujourd'hui un peu moins d'affaires que durant les dernières séances, mais la fermeté des cours ne s'en est pas trop ressentie, et c'est à peine si nous avons à enregistrer de légères moindres-values dans quelques compartiments.

FONDS D'ÉTAT ET VILLES

5 0/0 PROM. D'ÉTAT	74	BULGARE 5 0/0 1904	56
3 0/0 AMORTISSABLE	78 25	CHINE 5 0/0 1913	438
4 0/0	73	EGYPTE UNIFIÉE	50 50
3 1/2 0/0	87	ESPAGNE (Extrême)	87
AFRIQUE OCCIDENTALE	364	(petite coupure)	84 50
INDOCHINE 1913	432	HELLENIQUE 5 1/2 1914	94
MAROC 1914	447	MEXIQUE 4 0/0 1904	94
RUSSE 4 0/0 1907	78	JAPON 4 0/0 1906	79
— Convertible	76 50	— 5 0/0 1907	75 75
— 3 0/0 1901	84	— 4 0/0 1910	65
— 1906	60 80	LOTS CONGO	65
— 3 1/2 1904	67 70	BRESIL 4 0/0 1911	230
— 3 1/2 1906	64 75	— 1911	230
ARGENTIN 4 0/0 1904	78 75	SERBE 4 0/0 1905	14 75
— 5 0/0 1907	453	— 5 0/0 1907	453
— 1908	458	— 4 1/2 1908	412
— 4 1/2 1911	80 55	— 1908	389
TUNISIEN 1902	87	— 5 0/0 1913	77 50

BANQUES

BANQUE DE FRANCE	4975	UNION PARISIENNE	661
BANQUE D'ALGERIE	2513	BANQUE PRIVÉE	247
BANQUE DE PARIS	608	CREDIT FRANCO-ÉGYPT.	179
COMPTOIR D'ESCOMPTE	668	BANQUE DU MEXIQUE	383
CREDIT FONCIER	744	BANQUE SIBÉRIE	1220
CREDIT LYONNAIS	1368	CREDIT FONCIER ÉGYPT.	...
BANQUE OTTOMANE	40	COMPAG. ALGERIENNE	1110
CREDIT MOBILIER	980	2000 DCM	1110

CHEMINS DE FER

EST	900	OUFST	769
LYON	1128	OUFST (autres)	149
MIDI	680	NORD-ESPAGNE	340
NORD	12 5	SARAGOSSE	349

OBLIGATIONS

VILLE DE PARIS 1905	524	1913 3 1/2	453
— 1907	270	1913 4 0/0	472
— 1909	310	ERT 3 0/0	871
— 1912	487	— 3 0/0 nouveau	360
— 1913	263	LYON 4 0/0	330
— 1914	59	— 5 0/0	358 50
— 1915	358	— 3 1/2	310
— 1916	319	MIDI 3 0/0	273
— 1917	314	— 3 0/0 nouveau	273
— 1918	325	NORD 4 0/0	435
— 1919	325	— 3 0/0	387 50
COMMUNALES 1870	443	— 3 0/0 nouveau	370
— 1900	478	— 2 1/2	370
— 1901	330	ORLÉANS 4 0/0	415
— 1902	330	— 3 0/0	385
— 1903	432	— 2 1/2	359
— 1904	472	QUEST 3 1/2	388
— 1905	372	— 3 0/0 nouveau	388
— 1906	370	ANDALOUS 3 1/2	280
— 1907	379	NEW-YORK	790
— 1908	432 50	NORD-ESPAGNE 1 ^{re} hyp.	330
— 1909	228	LOMBARD	175

VALEURS METALLURGIQUES

CHATILLON-COMMENTRY 1882	1850	CREUSOT	1850
FIVES-LILLE	513	MONTMARTIN	970
ACIERIES DE LA MARINE	228	TRÉFILERIE DU HAVRE	228
ACIERIES DE DENAIN	57	BIJOUX	510
NET. de L'ARIFRE	57	BASSE LOIRE	510

VALEURS DIVERSES

RIO TINTO	140	PATHE	134 50
(coup. 25)	1465	TAISA	210
GOLEO	625	AGUILAR	85
IMBIBUS	415	TRAMWAYS	440
NORD-SUD	117	TRAMW. de PARIS	210
DISTRIBUTION	405	PRINTemps (Paris)	255
THOMSON	575	CLIVRE et PYRITE	80
ELECTRICITE PARIS	550	PENARROYA	1201
RUER	450	BERGOUGNAN	140
METRO	460		

MARCHE EN BANQUE

ACTIONS	
CHARTERED	17
MALACA	87
CROW MINES	108 0
PLATINE	484
ROBINSON GOLD	82
RAY COPPER	93
THARSA	164 50
DE BEERS	268
EAST RAND	27 50
GOLDFIELDS	28 50
RAND MINES	125
RAKOU	44
TOULA	900
UTAH COPPER	83

OBLIGATIONS	
AMAZON 3 0/0	715
MENDOZA 3 0/0	3 8 50
MOROCO 1908	479
PETROGRAD 3 0/0 1908	485
VARDOVIE 4 1/2 1903	185

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS
Grande COUVERTURE Imperméable, formant pelerine 10 et 15 fr.
COUVRE-NUQUE imperméable, av. parage-mouche, 3 et 4 fr.
COUVRE-NUQUE Imperméable, pelerine 3 et 4 fr.
Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

la Blédine JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies Herboristes, bonnes Epiceries

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)



PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS

Aliment idéal des anémiques, des convalescents,
des surmenés, des soldats blessés,
des vieillards et de tous ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE D'ESSAI
Bureaux : 8, rue Frédéric Bastiat, Paris.

BOUSSE
ouvert, grand
naturel.

Avec notre BOUSSE

Directrice Lamineuse,
de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers,
chefs de patrouille, éclaireurs,
peuvent déterminer, au jour et de nuit,
avec et sans carte, rapidement et exacte-
ment, l'angle de direction, et accumuler
ainsi leur mission sans erreur et avec plus
de sécurité. Cette Boussole s'emploie à res-
oudre tous les problèmes d'orientation
et à exécuter rapidement une triangulation
graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une
notice explicative.

Prix : 6'50
Franco de port dans la zone des Armées : 6'95

Adresser lettres et mandats :
J. AURICOSTE, O. L. O.
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de Paris.
40, Rue La Boétie, PARIS

Le gérant : VICTOR LAVERONAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

AVIS
AUX EVACUES
DU
PAS-DE-CALAIS
ET DE L'OISE

Le directeur
des postes et té-
légraphes du
Pas-de-Calais, i
nologue sur-
Mer, prie les
évacués de ce
département de
vouloir bien lui
indiquer leur
nouvelle adres-
se, afin qu'il
leur fasse réex-
pédier leur cor-
respondance.
Les demandes
devront lui être
adressées, sans
être affranchies,
à Boulogne-sur-
Mer.

Le directeur
des postes et té-
légraphes de
l'Oise rappelle
aux évacués de
ce département
habitants en-
core occupés
par l'ennemi
que leur cor-
respondance
pourra leur être

réexpédiée dès qu'ils auront fait connaître leur nouvelle
adresse. Les demandes devront lui être adressées, sans être
affranchies, à Reims.

Honfleur offre un drapeau au 5^e Régiment d'Infanterie belge



LA PRESENTATION DU DRAPEAU

LE G^{AL} DE MORANVILLE (1) ET LE G^{AL} RUROCT (2)

LE DEFILE

Une émouvante cérémonie patriotique vient d'avoir lieu à Honfleur. En présence d'un grand nombre de personnalités civiles et militaires, les jeunes soldats de la classe 1914 incorporés au 5^e d'infanterie belge ont reçu le drapeau offert à leur régiment par la municipalité de cette ville. Cette nouvelle formation doit partir sous peu sur la ligne de feu, où elle aussi défendra courageusement ses couleurs nationales.